



Association des amis du musée du Service de santé des armées au Val-de-Grâce

Bulletin N°43 - Juin 2016

Rédacteur en chef : François Eulry

Sommaire

<i>Le mot du président</i>	1
<i>Le mot du rédacteur en chef</i>	2
<i>Assemblée générale</i>	3
<i>Discours du président</i>	3
<i>Rapport moral</i>	3
<i>Rapport financier</i>	5
<i>Activités du Comité d'histoire</i>	6
<i>Activités du Musée</i>	6
<i>Questions diverses</i>	8
<i>Élections au conseil d'administration</i>	8
<i>Prix d'histoire de la médecine aux armées</i>	9
<i>Conférence La médecine dans l'Égypte ancienne</i>	10
<i>Anniversaire : Dominique Larrey</i>	11
<i>Le Service de santé des armées à Verdun : une anthologie</i>	14
<i>À l'armée d'Orient (1915-1918)</i>	17
<i>Lu pour vous</i>	17
<i>Vu pour vous</i>	18
<i>Colloques et conférences à venir</i>	19
<i>Conseil d'administration et bureau</i>	19
<i>In memoriam</i>	20

Le mot du président

[...] Deux lois contraires semblent aujourd'hui en lutte : une loi de sang et de mort qui, en imaginant chaque jour de nouveaux moyens de combat, oblige les peuples à être toujours prêts pour le champ de bataille, et une loi de paix, de travail, de salut, qui ne songe qu'à délivrer l'homme des fléaux qui l'assiègent. [...] La loi dont nous sommes les instruments cherche même, à travers le carnage, à guérir les maux sanglants de cette loi de la guerre. [...]

Cette citation de Louis Pasteur est extraite de son discours lors de l'inauguration de l'institut qui porte son nom, le 14 novembre 1888. Évoquant son siècle et les conflits passés, Pasteur ne pouvait imaginer que ces mots écrits vingt-six ans avant la Grande Guerre, seraient prémonitoires de ce que l'homme pouvait faire contre l'homme mais aussi de ce que les hommes pouvaient faire pour leurs semblables.

Le centenaire de la bataille de Verdun, « une guerre toute entière insérée dans la Grande Guerre » (Paul Valéry), est là aussi pour nous rappeler l'abnégation et le sacrifice de ces « héros sans gloire ». À la fin de 1918, 10% d'entre eux ne sont pas revenus du champ de bataille. Face à cette *loi de sang et de mort*, le personnel de santé, du brancardier au médecin, a œuvré pour tenter de guérir *les maux sanglants de cette loi de la guerre*. Le discours de Louis Pasteur est, hélas, toujours d'actualité face à la barbarie de notre monde contemporain.

Par ses actions, l'AAMSSA et le Comité d'histoire du Service de santé des armées se doivent d'être les gardiens de la mémoire de l'histoire du Service, en rappelant les figures tutélaires comme le baron Dominique Larrey, avec une séance de conférences le 8 juin, célébrant les 250 ans de sa naissance mais aussi les actions souvent méconnues comme « le soutien médical des contingents d'outre-mer dans la Grande Guerre ». Ce colloque en partenariat avec l'Académie des Sciences d'outre-mer s'est tenu le 17 mars à l'École du Val-de-Grâce. À partir d'octobre 2016, l'AAMSSA portera une exposition temporaire au Mémorial de Verdun « Le secours aux blessés et aux victimes, de la Grande Guerre à nos jours », en écho au colloque des 7 et 8 octobre à Verdun, évoqué dans le bulletin N°42. Cette exposition entrera en résonance avec ce que proclamait Louis Pasteur à la fin du XIX^e siècle.

MGI (2s) Olivier Farret

Le mot du rédacteur en chef : un autre anniversaire



En cette année 2016, nous célébrons le 250^e anniversaire de la naissance de Dominique Larrey, ici sous la plume du médecin général inspecteur (2s) Bazot. C'est aussi le centenaire de la bataille de Verdun puis de celle de la Somme, il en est beaucoup question dans ce numéro.

*Le roi Stanislas Leszczyński,
Par Jean Girardet, Musée lorrain, Nancy*

Voici encore une date importante dans l'histoire : le 23 Février 1766 mourut à Lunéville, à 88 ans et après deux semaines de souffrances abominables – ses vêtements avaient pris feu alors qu'il allumait sa pipe à la cheminée – le dernier duc de Lorraine et de Bar, Stanislas Leszczyński, roi déchu de Pologne et père de la reine de France, Marie, épouse de Louis XV. Aussitôt la Lorraine devint française, il y a 250 ans. Disparaissait ainsi ce territoire indépendant depuis le partage de l'empire de Charlemagne par le traité de Verdun (tiens, déjà ?) en 843, largement amputé ensuite, puisque la Lotharingie s'étendait de la Frise à la Sicile - pardonnez du peu - coincé entre le Saint-Empire romain germanique et la France qui le ravagèrent sans vergogne : les dommages les plus récents furent effroyables, durant les guerres de Trente ans puis celles de Louis XIV...

Toul, Metz et Verdun (les Trois-Évêchés) étaient françaises de fait depuis 1552, annexées *manu militari* par le roi Henri II ; puis de droit, car données à la France par le traité de Westphalie de 1648 qui lui attribua aussi l'Alsace (entre nous « l'Alsace-Lorraine, ou plutôt « l'Alsace-Moselle », n'est qu'une vue issue des terribles circonstances de l'annexion prussienne de 1871, sans aucune autre réalité historique ni politique jusque-là).

Les Lorrains n'étaient pas tellement heureux de perdre leur indépendance. Mais pendant les vingt-six ans qui séparèrent l'accession au trône ducal de Stanislas de sa mort tragique, son chancelier venu de France, Chaumont de la Galaizière, eut le temps de franciser adroitement l'administration d'un duché où les liens avec la couronne royale étaient anciens : pensons aux Guises, branche cadette de la maison de Lorraine, qui lorgnaient sans vergogne le trône de France ; le roi Henri III (il fut un temps roi de Pologne élu, lui aussi ; il revint après deux

mois succéder à son frère Charles IX) y mit le coup d'arrêt qu'on sait, celui des dagues de ses Mignons, avant de mourir sous la lame vengeresse du moine Clément : on oublie qu'il fut un grand roi, initiateur de la réconciliation nationale puis de l'avènement d'Henri IV.

Stanislas aimait les arts : la place qui porte son nom à Nancy et l'ensemble architectural qui s'étend jusqu'au palais du Gouverneur, classés au patrimoine mondial, en témoignent. Il était ami de Voltaire qui séjourna à sa cour avec Mme du Châtelet, amie de la très séduisante Madame de Boufflers.

Le duc François III de Lorraine, pas mécontent de quitter un duché qu'il n'aimait pas spécialement, fut donc chassé par les accords européens – déjà ! – qui décidèrent du sort de la Lorraine (1737 pour l'essentiel). Il devint en échange duc de Toscane sous le nom de François II ; puis sous celui de François I^{er}, fut élu à la couronne du Saint-Empire romain germanique : il avait épousé l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche et en eut de très nombreux enfants, dont la future reine Marie-Antoinette : la famille de Habsbourg-Lorraine était née, permettant à Otto de Habsbourg, fils aîné de Charles de Habsbourg et de Zita, derniers à régner sur l'Autriche-Hongrie, grand européen de cœur, de se marier à Nancy en 1952, Nancy comme une terre habsbourgeoise ! Comme les Bourbons le furent longtemps en France, les Habsbourgs furent interdits d'Autriche après 1918. Pour en finir avec cette allusion à la Grande Guerre, rappelons que l'empereur Charles envoya secrètement à Poincaré et Clemenceau les frères de sa femme, Sixte et Xavier de Bourbon-Parma, pour négocier une paix séparée entre l'Autriche-Hongrie et la France, fin 1916 : ils furent éconduits par le Père La Victoire ; ces mêmes princes avaient voulu s'engager dans la Légion étrangère en 1914, à cause de leur sang français, ils y furent refusés et gagnèrent les rangs belges...

MGI (2s) François Eulry



*Le roi Louis XV, par Louis-Michel Van Loo,
Château de Versailles*

Assemblée générale (exercice 2015)

Intervention du président

Ouverture statutaire de l'AG

Avant d'entendre les propos liminaires du MGI François Pons, directeur de l'École du Val-de-Grâce et du Musée, le président souhaite donner la parole au secrétaire général pour la lecture de la liste des membres de l'association, dont nous avons appris le décès ; une minute de silence est observée à leur mémoire :

MCSHC André Thabaut ; Dr Louis Golhen ; MG François Guillot ; MGI Henri-M. Antoine ; Pr Paul Many ; Michel Duval.

Intervention du MGI François Pons

L'assemblée générale entend ensuite le MGI Pons, directeur de l'École du Val-de-Grâce et du musée du Service de santé des armées. Celui-ci, après avoir rappelé tout l'intérêt qu'il portait à l'AAMSSA, émet le vœu que soit rapidement résolu le problème actuellement posé par le montant de la redevance demandée pour le local occupé au sein de l'ensemble conventuel.

Il a ensuite sollicité l'avis des membres présents sur le dépôt, en tout ou partie, des originaux des statues des « Archanges du Val-de-Grâce » dans le chœur des religieuses de l'Église.

Rapport moral

Présenté par le colonel (h) Jean-Pierre Capel, secrétaire général

Il m'appartient donc aujourd'hui, et pour la première fois, de vous présenter le rapport moral de notre association, portant sur l'exercice 2015, et il ne vous étonnera pas de le voir débiter par l'hommage que je souhaite rendre ici à l'équipe qui était encore en place lors de l'assemblée générale de l'année dernière, avec son président, devenu président d'honneur, le MGI Maurice Bazot, et le secrétaire général, le MGI Jean Timbal. Qu'il me soit permis de leur redire ici mes respectueux et profonds remerciements pour la tâche qu'ils ont accomplie au bénéfice de l'AAMSSA, et par la même du Service de santé des armées dont notre association n'est qu'un prolongement, un pseudopode, et qui voudrait d'ailleurs bien être considérée comme telle dans ses rapports avec le Service de l'administration générale du Ministère de la défense, service gestionnaire des locaux situés dans les enceintes militaires, comme notre président vous l'a exposé dans ses propos liminaires.

Ainsi, à l'issue de l'assemblée générale du 31 mars 2015 portant sur l'exercice 2014, et des élections partielles au conseil d'administration, le bureau a été renouvelé, le MGI (2s) Olivier Farret ayant été élu président,

le MGI (2s) Raymond Wey vice-président et président du Comité d'histoire, votre serviteur secrétaire général, le MGI (2s) François Eulry secrétaire général adjoint et rédacteur en chef du « Bulletin », le trésorier et le trésorier adjoint ayant été reconduits dans leurs fonctions, à savoir le MG (2s) Armand Maillard et Madame Chantal Boumekred.

Tout au long de cet exercice, nous avons bénéficié de l'aide aussi efficace que discrète de Mademoiselle Larue et de Mademoiselle Lacoïnta, qui apportent au fonctionnement de notre association tout le soutien matériel nécessaire et oh combien apprécié. Qu'elles veuillent bien trouver ici l'expression des remerciements chaleureux de l'ensemble des membres du conseil et de son bureau.

Évoquer l'exercice 2015, c'est tout d'abord revenir brièvement sur la partie de celui-ci précédant l'Assemblée générale du 31 mars. Brièvement, car l'essentiel a déjà été dit par mon prédécesseur lors de cette assemblée et dans le numéro 41 de notre bulletin, paru en juin dernier. Le colloque organisé sur le Service de santé aux armées pendant la Grande Guerre a été, ne le cachons pas, un véritable succès avec 227 inscrits dont un certain nombre a manifesté à l'issue, une satisfaction explicite. Certes, nous avons apprécié que parmi les 140 personnes non-membres de l'AAMSSA, certains aient tenu à formaliser leur intérêt pour nos travaux par une adhésion, mais en regrettant leur trop petit nombre.

Pour nos adhérents qui n'avaient pu, pour des raisons diverses, assister à ce colloque, le numéro 41 du bulletin en a publié quelques extraits. Je puis vous indiquer que dans les tous prochains jours, si cela n'est déjà fait, la revue « Médecine et Armées » publiera un numéro spécial « Histoire » reprenant les thèmes des différentes interventions.

Je reviendrai sur la situation numérique de nos adhérents, mais je souhaiterais maintenant rappeler les grandes activités menées pendant la seconde partie de cet exercice 2015 : deux bulletins ont été publiés, les numéros 41 et 42. Si le numéro 41 était, comme cela est de règle, essentiellement consacré à l'assemblée générale de mars, il le fut aussi au colloque précédemment évoqué et à l'exposition « Une armée qui soigne » au sein du Musée. Le numéro 42, pour sa part, a renoué avec un certain éclectisme de bon aloi qui caractérise cette publication, tant en lien avec la Grande Guerre qu'en rendant compte, par exemple, du colloque organisé à l'EVDG sur les « Premières attaques chimiques : 1915-1918 de la surprise à la riposte » en septembre, ou en annonçant les colloques et importantes manifestations de 2016, sur « Le soutien médical des contingents d'Outre-mer » dans la Grande Guerre, en mars, ou sur « Verdun et le secours aux blessés, un héritage (1916-2016) », en

octobre prochain. Le président du Comité d'histoire, dans son intervention évoquera également la journée « *Larrey* » de juin.

Particularité à signaler : le bulletin numéro 42 de décembre dernier contenait, et cela ne vous aura certainement pas échappé, un encarté proposant aux adhérents et à leurs amis de participer à une visite commentée du Val-de-Grâce les 8 mars et 7 avril. Cette initiative, si elle est couronnée du succès qu'elle mérite, sera renouvelée pour d'autres lieux institutionnels ou de mémoire.

Elle s'inscrit d'ailleurs dans un vaste ensemble de participations ou de prises en charge par notre association de manifestations ou de travaux historiques, et je citerai à cet égard, sans que cela ait un caractère exhaustif, les visites commentées du Musée par notre président, au nombre d'une quinzaine sur l'exercice, et au bénéfice de collectivités de diverses origines ainsi que les participations de membres de l'AAMSSA dans les revues ou ouvrages suivants : la bande dessinée « *Ambulance 13* », le hors série de « *14-18* » consacré au Service de santé, « *Actu santé* » la revue de la DCSSA, la « *Revue de la défense nationale* », dans laquelle un article paraîtra très prochainement, et « *Médecine & armées* » que j'évoquais il y a un instant.

Votre conseil d'administration s'est réuni à trois reprises, en mars, juin et octobre, et son bureau a tenu séance pratiquement chaque semaine à l'exception des vacances scolaires, afin d'assurer une continuité dans la gestion courante de l'association, répondre aux nombreuses demandes historiques qui nous parviennent, dont certaines par la voie informatique.

Sur ce point, je souhaite adresser un remerciement particulier à mon prédécesseur le MGI Jean Timbal qui a bien voulu accepter le poste de chargé de mission auprès du président pour le site informatique, dont il assure le suivi. L'année 2015 a été celle du renouvellement du parc informatique de l'association, arrivé à limite d'usage et, sur ces nouvelles bases, 2016 devrait voir le site prendre un nouvel essor.

Votre conseil d'administration a souhaité constituer des commissions spécialisées. Actuellement au nombre de trois, elles ont pour thème les activités proposées par l'AAMSSA, la communication et les archives. Cette dernière commission examine dans quelles conditions notre association pourrait être amenée à apporter une plus-value en préparant la remise au Musée ou à la Bibliothèque centrale du SSA des fonds privés. Notre ami Louis-Armand Héraut en est le coordinateur.

J'en viens maintenant au délicat problème des adhérents. Notre trésorier, dans quelques instants, vous dira que près de cent cotisations ont été reçues au cours de l'exercice 2015, et qu'il constate avec plaisir un frémissement puisqu'un certain nombre de cotisations supplémentaires ont été enregistrées par rapport à l'exercice précédent.

Nous ne pouvons que nous en féliciter et remercier tous ceux qui ont manifesté par ce geste leur adhésion, leur

confiance, leur foi dans l'avenir de l'AAMSSA et leur implication au sein de celle-ci.

Toutefois, et je reprends là une antienne maintes fois entendue de mon prédécesseur en de semblables occasions, une centaine de cotisations sur un nombre de 354 adhérents enregistrés, cela n'est pas conforme à ce que l'on est légitimement en droit d'attendre. J'ai bien conscience, ce faisant, de m'adresser aux absents, votre présence ici nous réconfortant et portant témoignage de votre amitié. Note d'espoir, ce sont 20 adhérents nouveaux qui nous ont rejoints en 2015, et nous les en félicitons.

Le certain flou qui demeure sur les devoirs des membres actifs et des membres bienfaiteurs en matière de paiement de la cotisation participe certainement au déficit considérable entre adhérents recensés et cotisants réguliers. Nous tenterons d'y porter remède à l'occasion d'une révision des statuts de 1993, révision qui va être entreprise pour mettre en adéquation ces derniers avec les réalités. Inutile de préciser que l'assemblée générale en sera forcément saisie le moment venu !

Avant de terminer ce rapide tour d'horizon des activités 2015 de notre association, je voudrais rappeler que nous procéderons dans quelques minutes, et conformément à l'ordre du jour, au renouvellement partiel des membres du conseil d'administration.

Dans une période particulièrement difficile, en raison notamment du grave problème auquel est confrontée l'AAMSSA, touchant aux conditions même de notre présence auprès du Musée du Service de santé au Val-de-Grâce, chacun des adhérents, chacun de nous doit se sentir particulièrement concerné. De votre côté, vous pouvez compter sur votre conseil d'administration et sur son bureau pour mettre en œuvre sans faiblesse les actions nécessaires à la recherche de la pérennité de celle-ci et à son développement, pour son bien propre mais aussi pour le Musée et d'une manière plus générale, pour l'histoire du Service de santé des armées.

Émile Zola écrivait « *Savoir où l'on veut aller, c'est bien. Mais il faut encore montrer qu'on y va* » Soyez convaincus, chers amis, que l'ambition de votre conseil est bien de le démontrer au cours de ce nouvel exercice à l'aube duquel je puis encore vous adresser mes vœux les meilleurs et les plus chaleureux.

À l'issue, le président met aux voix l'approbation du rapport moral.

Le rapport moral est adopté à l'unanimité.

Rapport financier

MG (2s) Armand Maillard, Trésorier
ICS France Chantal Boumekred, Trésorier
adjoint

Que nous a réservé l'année 2015 ?

En son début, le bilan financier était relativement satisfaisant mis à part le déficit de 2 305,20 € correspondant à un ensemble de matériels informatiques performant : Apple GRD avec imprimante multifonction, transfert de données et stage de formation.

Elle a aussi bénéficié des retombées positives éventuelles du colloque sur la première guerre mondiale qui devait se tenir en 2014. Il s'est déroulé en février 2015 sous le haut patronage du Service de santé des armées qui a pris à sa charge la plus grande partie des frais de fonctionnement. Cette manifestation à bilan quasi nul a permis, nous l'espérons, de mieux faire connaître l'École du Val-de-Grâce et notre association. Elle explique peut-être une légère augmentation du nombre des cotisations soit 459 € de plus : une goutte d'eau face aux sommes que nous risquons devoir payer et qui nous ont été annoncées en fin d'année. Nous devrions régler la location de nos locaux avec effet rétroactif de trois ans. C'est une menace qui pèse sur nos finances (approximativement 17 000 €) et qui doit inciter nos membres à être à jour de leurs cotisations s'ils veulent que l'AAMSSA continue à jouer pleinement son rôle.

Sachant que les recettes viennent essentiellement des cotisations et des dons, une campagne de sensibilisation est nécessaire, d'ores et déjà entreprise depuis quelques mois, comme cela est dit dans le dernier bulletin. Nous serions satisfaits si nous pouvions recueillir une centaine de règlements supplémentaires.

En effet, sur les 355 adhérents que nous comptons au 31 décembre 2015, seules 100 cotisations étaient payées. C'est largement insuffisant. Et pourtant l'ouverture de l'École du Val-de-Grâce et du musée vers l'extérieur avec ses colloques et ses réunions scientifiques ne peut être que bénéfique à une meilleure connaissance des lieux par le grand public.

N'oublions pas pour autant ceux qui sont en règle prouvant par là même leur adhésion, leur fidélité et leurs encouragements : membres actifs bien sûr, membres bienfaiteurs qui pour la plupart continuent à cotiser chaque année, donateurs et tous ceux qui se sont mis à jour pour 2015, en fin d'année.

Ajoutons à cela les dispositions prises par le « Mémorial de France au Val-de-Grâce » vis-à-vis de l'AAMSSA qui reçoit à titre de don les profits et les exemplaires de l'ouvrage du MGI Lefèbre, consacré à l'église du Val-de-Grâce, jusqu'alors en dépôt. Remercions à ce propos le colonel (er) Jezequel, trésorier de cette association qui est intervenu pour favoriser cette disposition.

Les chiffres de l'année :

Comptes de l'exercice 2015

<u>Produits</u>	
Cotisations	2 713,00
Dons manuels	369,00
Ventes objet et livres	2 138,00
Produits financiers	164,91
Dons exceptionnels	1 250,00
Total des recettes	6 634,91
<u>Charges</u>	
Prix d'histoire	500,00
Prix de l'AAMSSA	52,00
Association des internes	
Frais de fonctionnement :	
- Frais bancaires	129,49
- Frais bancaires Jazz+Quiétis	74,40
- Assurances	237,39
- Affranchissement	1 491,73
- Comité d'Histoire	325,90
- Fournitures bureau	808,69
- Bulletins N°41- 42 impression	1029,87
- Blog location	100,00
Achat de matériel :	
- Ordinateur Apple	2 283,00
- Assistance technique	22,20
Total des dépenses	7 284,67
Compte de résultats :	- 649,76

Au total sur cet exercice, l'association est déficitaire de - 649,76 €.

Budget prévisionnel 2016

Il s'agit d'un budget équilibré où nous avons revu nos ambitions à la baisse avec un nombre d'adhésions supplémentaires modeste mais qui devrait pouvoir être atteint.

Il répond à deux impératifs : diminuer les dépenses, augmenter les recettes.

* Diminuer les dépenses

- Publier deux bulletins maximum par an, sauf cas exceptionnel ;
- Faire appel à l'imprimerie du service de santé des armées (service production, ECMSSA, Fleury-les-Aubrais) pour les bulletins, les cartes, les programmes, etc. C'est moins onéreux, plus aléatoire (n'a pas la priorité), mais il suffit de prévoir les demandes à l'avance : ce bulletin-ci en sort, merci à l'ECMSSA !
- Attribuer le prix d'histoire sous la forme d'une médaille gravée au nom du récipiendaire ;
- Pour réduire les frais vis-à-vis de la Société générale, préférer le système Jazz associatif au système Quiétis. De nouvelles dispositions au 1^{er} janvier 2016, concernant les associations, nous y incitent (114 € par an).
- Éventuellement cesser l'envoi des bulletins après trois ans de relance sans résultat.

* Augmenter les recettes

- C'est le moment de se dire que si tous nos adhérents (quelle que soit la catégorie à laquelle ils appartiennent) payaient leur cotisation de 30 €, une rentrée de 10 620 € pourrait se faire et permettrait de remettre à flot nos finances.

- Sans être aussi optimiste, on peut formuler les propositions suivantes : relance des appels à l'occasion des convocations ou des bulletins soit par courriel soit par écrit pour ceux qui n'ont pas encore communiqué leur adresse électronique.

- Demander l'adhésion de toute personne profitant à titre gracieux des prestations de l'École du Val-de-Grâce et du musée : conférences du comité d'histoire mais aussi toutes autres manifestations, publiques d'accès gratuit.

- Inviter les élèves de l'ESA Lyon-Bron et de l'École du Val-de-Grâce qui le souhaitent, à adhérer en leur proposant une cotisation réduite.

***Fixation du taux de la cotisation pour l'année 2017** : le trésorier, eu égard aux résultats de l'exercice 2015 et de l'évolution de l'inflation telle que connue ou envisagée à ce jour, propose toutefois le maintien à 30 € du montant de celle-ci pour l'exercice 2017.

À l'issue, après que le trésorier s'est enquis de questions éventuelles, le président met au vote :

- l'approbation du rapport financier sur l'exercice 2015,

- l'approbation du budget prévisionnel 2016,

- le maintien du taux de cotisation 2016 pour l'exercice 2017.

Ces dispositions sont adoptées à l'unanimité.

Activités du Comité d'histoire

MGI (2s) Raymond Wey

Président du Comité d'histoire
du Service de santé des armées

Le Comité d'histoire, poursuivant dans la tradition mise en place depuis sa création par le MGI (2s) P. Cristau et soutenu par la fidélité des auditeurs, s'est attaché au cours de l'année écoulée à explorer des domaines extérieurs à l'histoire du Service de santé tout en recueillant les témoignages de ceux qui contribuent à la préservation et à la transmission de la mémoire du Service.

Ainsi, après le colloque consacré au SSA dans la Grande Guerre, une première série de conférences entraine dans la première catégorie : celle des MGI (2s) Bazot et Cristau qui nous ont fait partager leurs réflexions sur l'œuvre de Maurice Genevois et en particulier sur son ouvrage « *La mort de près* » ; celle de M. M. Merckel, sur « *le sport au service des Poilus* » s'inscrivant dans notre évocation de la Grande Guerre qui s'est achevée par la conférence de M. le Professeur J.P. Amat sur « *le climat réel et le climat ressenti* » et son influence sur la Bataille de Verdun. Le MGI (2s) P. Cristau, en nous entretenant du

« *SSA dans la bande dessinée* », a largement ouvert les fenêtres sur ce qui est désormais un vecteur important d'intéressement à l'histoire, d'un public nouveau.

Composant le second volet, c'est la mémoire du Service, de ses structures et de tous ceux qui ont contribué à son image, qui était au cœur des cinq autres conférences présentées en 2015. Le MGI (2s) P. Barabé est venu nous présenter « *l'histoire de l'École du Pharo* » et de l'immense œuvre réalisée Outre-mer par nos camarades qui y ont consacré leur vie. Le MC (er) J.J. Ferrandis est revenu aux sources avec son exposé sur le « *SSA, sur terre, sur mer et ... à La Rochelle* ». Le PGI (2s) Rocquet a achevé le cycle qu'il nous a consacré en évoquant « la fin de la campagne du CEMO » alors que le MGI (2s) Court a ranimé la mémoire du « *MC J.L. Valatx, chercheur du Service, et pionnier de l'ontogénèse de la génétique du sommeil* ». Enfin, notre programme annuel s'est achevé sur une émouvante perpétuation du souvenir du « *Médecin-major P. Chatinières dont la tombe est restée face à l'Atlas* ».

Année riche par les sujets abordés, mais riche surtout par la qualité des intervenants : qu'ils trouvent dans ces quelques lignes l'expression de nos sincères remerciements pour leur disponibilité et l'excellence de leurs témoignages.

Nous abordons un nouveau cycle annuel qui s'articulera autour de deux colloques, en mars, réalisation conjointe de l'AAMSSA et de l'Académie des sciences d'outre-mer, sur la « *prise en charge médicales des contingents d'Outre-mer de 1914 à 1918* » et en octobre, à Verdun, sur l'héritage du soutien médical de la Bataille de Verdun ainsi que d'un anniversaire, celui des 250 ans de la naissance de D. Larrey. Nul doute que ces rendez-vous continueront à rassembler tous ceux qui sont attachés à notre histoire et notre patrimoine communs.

Activités du Musée en 2015

Commissaire de 1^{ère} classe Xavier Tabbagh,
conservateur du musée du Service de santé
des armées au Val-de-Grâce

1. Fréquentation et recettes du musée en 2015

Nombre de visiteurs au 31 décembre 2015 : 18 554.

Recettes au 31 décembre 2015 : 32297, 20 €.

Les mesures de sécurité prises à la suite des attentats de janvier 2015 ont rendu l'accès au musée moins aisé qu'auparavant. Ceci se traduit par une baisse de la fréquentation et par conséquent, par une baisse des recettes. Cette dernière s'explique aussi par un alignement progressif des tarifs du musée sur les tarifs pratiqués dans la majorité des autres institutions culturelles : de plus en plus de visiteurs qui devaient s'acquitter du plein tarif bénéficient aujourd'hui d'un tarif réduit ou de la gratuité.

Expositions temporaires

- **123^e anniversaire de l'ANORCTASSA** exposition présentée les 6 et 7 novembre 2015 dans le cadre de la 123^e et dernière assemblée générale de l'ANORCTASSA, avant transfert au commissariat des armées le 1^{er} janvier 2016.
- **Une armée qui soigne** exposition présentée à l'occasion du centenaire de la Grande Guerre du 1^{er} octobre 2014 au 4 octobre 2015 et prolongée au 17 janvier 2016.

Dans le cadre de la saison de concerts donnés au Val-de-Grâce et en lien avec Monsieur Desarbre (organiste titulaire de l'église du Val-de-Grâce) et l'Association des amis du musée, des petites expositions sont proposées aux auditeurs.

En 2015, l'hôpital du Val-de-Grâce en est le thème unique, décliné lors de chacun des six concerts.

2. Prêts d'objets à l'extérieur

Au cours de l'année 2015 : 64 objets de collection ont été prêtés pour les expositions temporaires suivantes :

- **Entendre la musique : silence, musiques et sons** à l'Historial de la Grande Guerre à Péronne du 27 mars 2014 au 15 mars 2015,
- **Napoléon et Paris** au musée Carnavalet à Paris du 31 mars au 30 août 2015,
- **Les médecins de l'université libre de Bruxelles** au Musée de la Médecine de Bruxelles (Belgique) du 11 septembre 2014 au 15 janvier 2015,
- **Napoléon et Bavière** au Château d'Ingolstadt, Musée de l'Armée à Ingolstadt (Allemagne) du 30 avril au 31 octobre 2015,
- **1915-1919, un camp canadien à Saint-Cloud**, au Musée des Avelines à Saint-Cloud du 16 avril au 12 juillet 2015,
- **14/18 au Lycée Hoche : élèves et blessés réunis**, au Lycée Hoche à Versailles du 11 février au 18 décembre 2015,
- **Centenaire des Ateliers des voitures spéciales sanitaires**, organisé par l'ACAPSA sur le site de Chanteau du 2 mai au 30 novembre 2015,
- **Face à face**, à l'Historial de la Grande Guerre à Péronne du 22 juin au 11 novembre 2015, exposition prolongée jusqu'au 31 mars 2016,
- **Le Roi est mort, Louis XIV, 1715**, aile nord du Château de Versailles, Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles du 27 octobre 2015 au 21 février 2016,
- **La grande guerre des gendarmes**, au musée de la Gendarmerie nationale à Melun du 10 octobre 2015 au 10 avril 2016.

3. Dépôts d'objets

Au cours de l'année 2015 : 17 dépôts d'objets de collection du MSSA ont été consentis aux établissements suivants :

- **Muséum d'histoire naturelle, musée de l'Homme** : Un objet, déposé pour une durée de 5 ans renouvelable une fois par tacite reconduction,

- **Mémorial de Verdun** : 16 objets, déposés pour une durée de 5 ans renouvelable par tacite reconduction.

4. Envoi de documents, iconographie ou avis d'expertise

Au cours de l'année 2015 le MSSA a reçu 148 demandes de prêts d'objets, d'iconographie, de documentations diverses ou d'avis d'expertise. Par ailleurs, 499 fichiers photographiques ont été transmis par email ou par CD.

5. Numérisation des collections

Le travail de numérisation des collections photographiques du musée s'est poursuivi en 2015. Ces collections qui proviennent des rapports décennaires ou mensuels des formations sanitaires des régions militaires durant la Grande Guerre, mais aussi de dons, legs, achats ou versements, sont conservées dans les réserves du musée.

6. Opérations de récolement

Par arrêté du 13 décembre 2006, l'appellation *Musée de France* a été attribuée au Musée du Service de santé des armées. La loi n° 2002-5 relative aux musées de France prescrit, dans son article 12 que les collections des musées de France font l'objet d'un récolement tous les dix ans.

Depuis le 12 juin 2007, le musée a commencé les opérations de récolement des objets soit par thème (exemple : fanions, plaques commémoratives), soit par localisation.

Au 31 décembre 2015, le total d'objets récolés est de 896 soit 6 % des collections du MSSA.

7. Enrichissement des collections

Au cours de l'année 2015, le MSSA a valorisé ses collections en faisant l'acquisition d'objets provenant de formations dissoutes et d'objets portés à l'inventaire du MSSA suite aux opérations de récolement :

- **Établissement de ravitaillement sanitaire des armées de Chartres** : 13 objets,
- **Institut de médecine tropicale du Service de santé des armées de Marseille** : 8 objets,
- **Récolement des collections du MSSA** : 17 objets.

8. Activités du centre de documentation du MSSA

Depuis 2009, une remise à plat de la procédure de gestion des archives a été engagée (élaboration du catalogue, recueil de listes thématiques sur EXCEL, amélioration de la conservation de nombreux dossiers, etc.). Ceci nécessite un long et fastidieux travail de manipulation, lecture, analyse et classement des pièces manuscrites ou dactylographiées qui constituent l'essentiel de la documentation.

Au cours de l'année 2015 :

- Réponse à demande de documentations : 134,
- Nombre de cartons inventoriés : 145,
- Nombre de dossiers inventoriés : 7 728,
- Nombre de sous-dossiers inventoriés : 9 687,
- Enrichissement des listes thématiques sur Excel : 1 337.

Le centre de documentation a accueilli 136 personnes (historiens, chargés de mission, étudiants ou particuliers), consultant 485 cartons.

9. Participation du musée à publications :

- *Actu-santé* juillet - septembre 2015, dossier consacré à la Grande Guerre,
- Tome 6 de la bande dessinée Ambulance 13,
- Hors série de la revue du musée de la Grande Guerre de Meaux consacrée au Service de santé.

Le musée a également été largement sollicité par les télévisions et radios dans le cadre des commémorations liées au centenaire de la Grande Guerre.

10. Participation du musée à des manifestations nationales ou internationales :

- Nuit des musées, le 16 mai 2015,
- Journées européennes du patrimoine, les 19 et 20 septembre 2015.

11. Audit interne

Du 13 au 16 avril 2015, le musée a fait l'objet d'un audit interne par l'Inspection du Service de santé des armées (ISSA). Le résultat de cet audit met en avant le professionnalisme, l'investissement et le sérieux des personnels du musée tout en révélant des difficultés largement imputables au manque de personnel. Un plan d'action en réponse aux observations formulées par les auditeurs a été proposé par le conservateur et validé par le directeur.

12. Nouveau logiciel de gestion informatisée des collections

En 2015, un nouveau logiciel de gestion des collections patrimoniales des établissements de la Défense a été validé par la DMPA (projet ARCHANGE). L'ancien logiciel utilisé depuis 1990 par le MSSA sera remplacé en 2016 par le logiciel « S-Museum » (société Skin soft). Le 17 décembre 2015, la base informatisée a été remise au fournisseur pour le transfert des données.

Une formation au logiciel des personnels du MSSA est prévue courant 2016.

Questions diverses

- Couples adhérents : le bureau de l'AAMSSA a proposé que soit soumise à l'assemblée générale ordinaire une proposition tendant à autoriser, jusqu'à régularisation lors d'une modification statutaire à intervenir dans le cadre de la révision des statuts, la création d'une catégorie soumise à cotisation spécifique parmi les membres actifs : pour un couple d'adhérents vivant sous le même toit, le montant de celle-ci (au taux 2016) serait de 30 € pour la première personne et de 15 pour la seconde. Le couple bénéficierait de l'envoi d'un seul bulletin.

Naturellement, l'inscription dans cette catégorie se ferait à l'initiative des membres concernés.

La proposition a été acceptée à l'unanimité des membres présents.

- Par ailleurs, le MGI (2s) Maurice Bazot, président d'honneur a rappelé sa disponibilité pour faire une visite commentée de l'ensemble conventuel du Val-de-Grâce aux membres de l'association, précédée d'un film sur les travaux de restauration. Le président l'en a remercié et une date sera fixée dans les prochains mois.

Élections au conseil d'administration

En application de nos statuts, cinq administrateurs voient leurs mandats se terminer ce jour.

Il s'agit de Madame Colas et de MM. Bourgeois, Farret, Maillard et Renaudeau.

MM. Bourgeois et Renaudeau n'ont pas souhaité demander le renouvellement de leur charge d'administrateur.

Le président les remercie pour la place éminente qu'ils ont tenu dans la vie de notre association, le MGI (2s) Bourgeois ayant occupé les fonctions de secrétaire général de 1989 à 2001, donc au tout début de nos activités, et le PGI (2s) Renaudeau ayant été vice-président plusieurs années.

Pour les remplacer, deux personnes ont fait connaître leur désir d'entrer au conseil : il s'agit du pharmacien en chef Christophe Renard, et du médecin en chef de la réserve citoyenne Jean Renault, présentés ci-dessous :

- Le médecin en chef (rc) Jean Renault, membre actif de l'AAMSSA, et président de l'Association des amis du Baron Larrey dont le siège est à Beaudéan, près de Tarbes, patrie d'origine de Dominique-Jean Larrey. Son grand intérêt pour l'histoire du Service de santé du Premier Empire et son dynamisme pour le musée Larrey sont des atouts certains pour l'AAMSSA. La coopération de nos associations sera très fructueuse pour le rayonnement du Service de santé des armées.

- Le pharmacien en chef Christophe Renard, professeur agrégé du Val-de-Grâce, titulaire de la chaire de sciences pharmaceutiques appliquées aux armées et risque chimique. Ses travaux couvrent un champ assez large, de l'histoire des pharmaciens à travers l'épopée napoléonienne à la guerre chimique durant la Grande Guerre. Son élection au sein du conseil d'administration participera à la renommée des travaux issus de l'AAMSSA.

Ont été élus à l'unanimité des votants : Madame Mireille Colas, Messieurs Olivier Farret, Armand Maillard, Christophe Renard et Jean Renault.

Le président déclare close l'assemblée générale ordinaire de l'AAMSSA statuant sur l'exercice 2015.

Prix d'histoire de la médecine aux armées

Le prix 2015 a été attribué à Madame Martine Veillet pour son ouvrage

« *Ils étaient camarades de tranchées.*

Sur les traces de Louis Maufret ».

Paris : Robert Laffont ; 2014. 352 p.

Madame Martine Veillet est la petite fille de Louis Maufrais (1889-1977), un jeune médecin de 24 ans mobilisé en août 1914 au 94^e régiment d'infanterie. Durant près de 52 mois de « campagne contre l'Allemagne », il sera sur tous les fronts : Argonne, Champagne, Verdun, La Somme, Le Chemin des Dames... et passera sa thèse en 1920.

Le président s'est adressé à l'auteur en ces termes :

« Madame,

Ce prix consacre votre passion et votre investissement pour la mémoire de Louis Maufrais, votre grand-père. Ce second livre qui fait suite à « J'étais médecin dans les tranchées » paru en 2008, est un ouvrage sur l'amitié salvatrice de ces compagnons d'armes qui ont vécu l'horreur dans les tranchées. Dans notre bulletin n° 38, notre président d'honneur, le MGI (2s) Bazot, avait fait une remarquable et émouvante recension de ces témoignages des médecins de la Grande Guerre. Louis Maufrais était de ceux-là. Madame vous êtes un « passeur de mémoire ».

Voici l'allocution de Madame Martine Veillet :

« Monsieur le Président,

J'ai du mal à trouver mes mots pour vous exprimer toute ma reconnaissance et mes remerciements. Je remercie Monsieur le président d'honneur, les membres du bureau et du jury de l'AAMSA, pour ce prix d'Histoire de la médecine aux armées que je reçois aujourd'hui avec beaucoup d'émotion, dans ce lieu chargé d'histoire du Val-de-Grâce.

« *Ils étaient camarades de tranchées* », que vous avez choisi de récompenser, c'est pour moi un grand honneur, est un ouvrage principalement dédié au corps médical de l'avant pendant la Grande Guerre, une catégorie de combattants peu connue du grand public. Avec en arrière-plan, la vie de l'arrière en Bretagne, où le père de Louis Maufrais, également médecin, soignait les blessés du front à l'hôpital complémentaire de Dol. Ma démarche, comme je l'ai fait pour « J'étais médecin dans les tranchées », a consisté à donner la parole aux témoins de cette indicible tragédie, en m'appuyant exclusivement sur leurs écrits et ceux de leurs proches. La correspondance et les journaux de guerre demeurent le socle incontournable de la recherche historique. Avec en

contrepoint, un questionnement pour tenter d'identifier les ressources intérieures qui ont permis aux poilus de tenir.

En deux mots je voudrais vous expliquer comment j'ai pu recueillir ces sources inédites grâce au courrier des lecteurs de « *J'étais médecin dans les tranchées* ». Entre 2008 et 2013, sept lecteurs m'ont écrit pour me témoigner leur émotion. Ils avaient reconnu un aïeul parmi les personnages du livre. C'était un peu la réalité qui dépassait la fiction. Je les ai tous rencontrés. Et ces échanges passionnants que nous avons eus ont nourri ma réflexion qui a abouti à l'écriture de ce livre édité chez Robert Laffont.

Il y a d'abord eu Hélène Bitsch, petite-fille de l'infirmier-brancardier Marcel Bitsch, qui me confiera le journal de guerre de son grand-père, écrit quotidiennement de 1914 à 1919 ;

Olivier Boulet-Desbareau, petit-fils du commandant Boulet-Desbareau, chef de bataillon du 94^e d'infanterie, qui me donnera à lire le recueil des lettres de son grand-père écrites quotidiennement à son épouse ; Régis et Jean-Paul Oberthür, petits-fils du médecin major Joseph Oberthür du 94^e RI en Argonne ; Marie-François de Selancy, petit-fils du commandant de Selancy, chef de bataillon du 94^e en Champagne, touché par un obus, dont Louis Maufrais constatera le décès ; Dominique Rouanet et Geneviève Hamy, les deux petites-filles d'Ernest Vidal, officier gestionnaire de

l'approvisionnement de l'ambulance 1/10 où Louis Maufrais a été affecté en 1918, qui me confieront le journal de leur grand-père. Sans pouvoir les citer tous, je terminerai par ma rencontre avec Vincent de Parades, petit-fils du médecin aide-major du 94^e RI, Émile de Parades¹, aux côtés de Louis Maufrais en Argonne, en Champagne et à Verdun.

Vincent de Parades est actuellement chef du service de proctologie à l'hôpital Saint Joseph. Pour son anniversaire, ses internes qui le savaient féru d'histoire, lui avaient offert « *J'étais médecin dans les tranchées* », qui venait de sortir. Il m'a raconté le choc ressenti en regardant une photo de son grand-père au début d'un

¹ Émile de Parades (1887-1970) dont le père est chirurgien, obtient son diplôme de médecine en 1912. D'abord mobilisé au 38^e régiment d'artillerie en tant que médecin auxiliaire, il change d'affectation en mai 1915 pour rejoindre l'infanterie où il est promu médecin aide-major au 94^e RI. Il est décoré de la Croix de Guerre pour son action héroïque pendant la bataille de Champagne de 1915. Après l'enfer de Verdun, en août 1916 il quitte l'infanterie pour rejoindre un régiment d'artillerie dans l'armée d'Orient à Salonique. Lors du deuxième conflit mondial, il est engagé volontaire et démobilisé le 6 juillet 1940. Il sera nommé en 1950 Chevalier de la Légion d'honneur.

chapitre. Décédé lorsqu'il était enfant, il ne l'avait quasiment pas connu. À travers cinq photos, il le voyait jeune, (il ne possédait que la photo de son mariage), et découvrait sa personnalité et son action pendant la Grande Guerre. Il s'était toujours questionné à son sujet, car il disposait d'un très précieux souvenir : les copies de la correspondance d'Émile de Parades à sa famille pendant toute la durée de la guerre. Bridées par la censure, ces lettres prendront tout leur sens, éclairées par le texte de Maufrais. Après la guerre, ces deux compagnons de tranchées ne se sont jamais perdus de vue tout au long de leur vie, l'un médecin généraliste à Cachan, l'autre à Saint-Mandé. Cette rencontre est emblématique de cette mémoire vive qui perdure dans les familles marquées par le drame de la Grande Guerre. « *Ils étaient camarades de tranchées* », à travers les regards croisés des compagnons de Louis Maufrais, m'a permis de faire revivre ces hommes de notre passé, et de mettre en lumière leur vécu dans l'enfer des postes de secours du front, en reprenant textuellement leurs réflexions au moment des faits.

En conclusion, je souhaiterais exprimer toute ma gratitude au professeur Maurice Bazot.

En février 2015, lors du colloque « *Une armée qui soigne* », auquel j'ai eu l'honneur d'être invitée, il a souligné l'intérêt croissant des historiens pour le vécu des poilus. Et évoqué « l'éclairage exceptionnel » apporté par de nouveaux témoignages publiés par des descendants d'anciens combattants. En particulier ceux de deux médecins : l'aspirant Laby, de l'active, et Louis Maufrais, mobilisé à la veille de passer l'internat. Son intérêt pour mon travail de passeur de mémoire, avec « *J'étais médecin dans les tranchées* », et pour l'ouvrage qui en a suivi : « *Ils étaient camarades de tranchée* », m'a donné confiance en moi. Et c'est à lui que je dois d'avoir osé présenter ma candidature au prix d'Histoire de la médecine aux armées.

Ce prix que je dédie à mon grand-père Louis Maufrais est pour moi le plus beau des encouragements. Le Val-de-Grâce avait pour lui une importance particulière. Pour illustrer l'héroïsme des brancardiers transportant leur blessé dans une toile de tente, il avait recommandé d'aller voir une sculpture située à l'époque dans la première cour du Val-de-Grâce. Elle était l'œuvre d'un de ses brancardiers, blessé devant lui pendant une relève en Argonne. Il s'appelait Gaston Broquet.

C'est aussi dans la cour du Val-de-Grâce qu'il termine son récit, lorsqu'il ramène l'ambulance dont il avait la charge pendant le défilé de la victoire en juillet 1919. Il contemple, absolument consterné, son ambulance méconnaissable. À la place des bâches, il reste des cercles de fer, à l'image d'un squelette décharné. Des spectateurs, pour mieux profiter du spectacle, s'étaient introduits dans l'ambulance en fendant la bâche au couteau. Un peu après la guerre, pessimiste quant à l'avenir de la paix, il avait demandé à rester dans les cadres, et il est revenu au Val-de-Grâce y faire des périodes d'instruction en 1936 et en 1937. Ce prix est un peu l'aboutissement et la reconnaissance de son engagement. Encore merci. » M.V.

Cet ouvrage était en compétition avec la dernière parution de Xavier Riaud (Prix d'histoire 2012) consacrée à

« *Et si la seconde guerre mondiale nous était racontée autrement* »

Paris : L'Harmattan, Collection Médecine à travers les siècles ; 2015. 142 p.

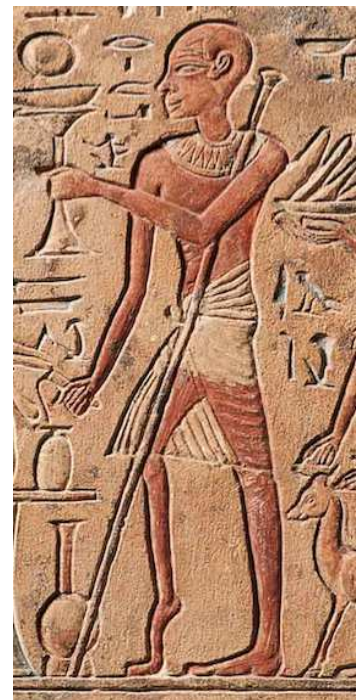


Conférence

Médecine et magie dans l'Égypte antique

Médecine et magie étaient si intimement liées dans l'Égypte ancienne qu'il est bien difficile de faire la part de l'une ou de l'autre dans la prise en charge des pathologies effectuée par des « acteurs » multiples. À nos yeux, celle de la magie apparaîtrait vite prépondérante alors que dans la société égyptienne, du roi au paysan, une telle distinction n'avait vraisemblablement aucun sens.

Savoirs empiriques, les constatations cliniques comme les remèdes avaient très tôt été consignés par écrit. Une part de ces recueils nous est parvenue composant le corpus des « papyrus médicaux », avec, pour les plus célèbres, le papyrus Ebers décrivant des pathologies et leur « thérapeutique », le papyrus Smith à visée chirurgicale, le papyrus d'el-Kahun à la thématique gynécologique ou encore le papyrus de Brooklyn sur les serpents. D'autres écrits, fournis par la littérature sapientiale ou par des scènes figurées sur la pierre, nous parlent de maladies et de soins et représentent autant de sources complémentaires et indispensables à la compréhension de ce que fut la pratique médicale au cours des quatre millénaires d'histoire de l'Égypte ancienne.



Stèle Poliomyélite. Musée Carlsber. Copenhague

Au sommet des intervenants dans la santé des Égyptiens se trouvaient les Dieux, à l'image de Sekhmet, la déesse lionne, dont les émissaires pouvaient répandre les souffles pathogènes mais dont les prêtres initiés possédaient le savoir pour guérir les maux propagés par

leur divine maîtresse. Il en allait de même pour les « conjurateurs de Serket » particulièrement compétents dans la prévention et la guérison des piqûres de scorpion ou les morsures de serpents. Dans leur action prophylactique, ils pouvaient compter sans réserve sur les cohortes de guérisseurs et de fabricants d'amulettes de tous ordres.

Héritier d'Horus, dieu lui-même, le roi était pour son peuple le garant de la santé : il assurait le souffle de vie à tous ses sujets. Cette conception interdisait à tous les praticiens de se considérer comme les auteurs ou les « inventeurs » d'une connaissance qui ne pouvait procéder que du Palais. Le roi avait son médecin personnel portant le titre de « Grand des médecins du Palais », entouré de « spécialistes » d'un organe particulier, oculiste, dentiste, médecin du ventre et autre « berger de l'anus ». En plus de leur fonction de thérapeutes au profit de l'élite, leur tâche était vraisemblablement de dire les bonnes pratiques, enseignées par les dieux, qui s'imposaient à tous les médecins. Il est probable que les papyrus médicaux les plus importants furent une production émanant de cette structure palatiale. Les « *sounou* », praticiens de base, étaient enfermés dans le cadre étroit des préceptes ainsi énoncés qu'ils aient exercé à la cour, dans les domaines agricoles, au profit de communauté d'ouvriers, d'expéditions minières ou au sein des armées en campagne.

La médecine ne s'appuyait pas sur des connaissances anatomiques bien précises. L'idée selon laquelle le corps fonctionnait grâce au cœur physique était certes présente, la maladie étant perçue comme causée par des souffles morbides qui se répandaient dans l'organisme grâce à cet organe, mais seules les régions hépatique et vésicale semblent avoir été mieux connues. Pour autant, la réputation des médecins égyptiens s'était répandue dans l'ensemble du monde antique, l'Odyssée faisant de l'Égypte une terre privilégiée de médecins ayant la connaissance d'élixirs aux propriétés exceptionnelles. Ces remèdes faisaient appel au monde végétal, minéral ou animal. En fait, ils étaient prescrits pour des raisons d'analogie (une formule récitée sur un œil de crocodile pour une affection oculaire), pour des motifs mythologiques (l'eau versée sur une statue divine) ou empiriques et alors dotés d'une certaine efficacité (miel ou pain moisi pour leurs qualités antiseptiques, fleurs de mélilot, riches en coumarine, opiacés ...).

Magie et médecine étaient inséparables dans l'Égypte ancienne. Tout médecin pouvait être un magicien ; tout prêtre pouvait être un magicien ; tout magicien pouvait être un guérisseur. Leur savoir était consigné dans des recueils de formules et de recettes adaptées à chaque rite, à chaque situation, à chaque maladie. Les unes comme les autres trouvaient leur origine dans un don fait aux hommes par les Dieux, le roi étant l'intercesseur unique dans cet enseignement.

Raymond Wey

250^e anniversaire de la naissance de Dominique-Jean Larrey (1766-1842)

Au moment de pénétrer dans l'église, peu nombreux sont les fidèles ou les habitués des concerts au Val-de-Grâce à jeter un regard à gauche du parvis sur la puissante statue du baron Jean-Dominique Larrey, le légendaire chirurgien chef de la Grande Armée, sculptée par David d'Angers.

Nous célébrons cette année le 250^e anniversaire de la naissance de ce chirurgien à la dextérité légendaire, organisateur né. De nombreux ouvrages lui sont consacrés, en France et à l'étranger et chacun peut retrouver sur internet les détails de sa biographie.



Plusieurs rubriques de nos programmes y seront cette année dédiées, se limitant à l'éclairage de diverses facettes de ses talents et d'événements contemporains dont sa mémoire fut le centre.

« L'humanité restera toujours endettée envers le baron Larrey »

*Comte de Las Cases, Mémorial de Saint Hélène
29/10/1816*

Larrey précurseur de la médecine d'urgence

L'actualité récente et ce noir vendredi du 13 novembre 2015 imposent d'aborder en priorité la question des secours d'urgence aux blessés. Chacun a pu mesurer le rôle déterminant du SAMU et de la brigade des sapeurs-pompiers de Paris. Ils sont l'un comme l'autre les héritiers du baron Larrey et de la doctrine précocement mise en œuvre et développée jusqu'à nos jours par le Service de santé des armées : aller au plus vite au plus près du blessé.

C'est à Udine, lors de la campagne d'Italie en 1797, que Larrey mit pour la première fois en service l'ambulance volante qu'il avait conçue.

Déplorant le retard des soins aux blessés qui survenaient au mieux 24 heures après les combats, il avait été frappé par la rapidité avec laquelle les batteries d'artillerie à cheval, dites « artilleries volantes », se déplaçaient sur le champ de bataille. D'où l'idée « d'établir une nouvelle ambulance qui fut en état de porter prompts secours sur le champ de bataille », même au prix du danger.

C'était une véritable innovation car la doctrine classique du Service de santé imposait le maintien statique, au moins à une lieue du champ de bataille, soit près de cinq kilomètres, des formations sanitaires. Elles étaient alors constituées d'un ensemble de lourds chariots chargés de matériels, aux déplacements pleins d'aléas.

Simplicité, légèreté, confort, vitesse et mobilité, tels furent les impératifs qui dictèrent la réalisation de ces « ambulances volantes ».

Larrey engageait trois légions d'ambulances volantes par division, composées chacune de douze voitures légères, hippomobiles et suspendues, pour le transport des blessés, dont huit à deux roues et quatre à quatre roues. L'ensemble était servi par une centaine de personnes, dont 15 chirurgiens et 40 infirmiers. L'objectif était de relever les blessés, d'assurer leurs premiers soins et de les faire transporter aux hôpitaux de première ligne.

Ci-contre :Attelage d'ambulance volante à deux roues destinée à l'usage en pays plats. Il s'agit d'une reconstitution à l'identique réalisée à l'initiative du musée Larrey à Beaudéan. Elle a été présentée au public parisien le 20 mars 2015 à l'occasion du bicentenaire de l'arrivée de Napoléon 1^{er} aux Tuileries après son retour d'exil de l'île d'Elbe.



Destinées surtout aux pays de montagne, les ambulances volantes à quatre roues étaient généralement attelées de quatre, parfois six chevaux selon la nature du terrain.

Devant l'efficacité de la structure déployée, le général Bonaparte avait déclaré : « votre œuvre est des plus hautes conceptions de notre siècle et suffira à elle seule à votre réputation ».

Son projet fut approuvé par l'intendant Villemanzy, les généraux Custine et Desaix, enfin par le conseil de santé, le Service étant à l'époque dépourvu de toute autonomie. Sa démarche fut également saluée par les soldats, dont le moral était conforté.

Confronté à l'indifférence des ordonnateurs et des commissaires des guerres, Larrey eut toutefois à lutter pour obtenir la diffusion de ses ambulances à toutes les armées. L'engagement guerrier et l'issue de la bataille prenaient le pas sur le sort des blessés. Le décret impérial du 14 février 1812 généralisait enfin l'emploi des ambulances volantes, en fixait la composition et les effectifs. Mais la défaite de la Grande armée n'en permit pas l'application...

Sous la Convention, les concours organisés en vue de concevoir des ambulances mieux compatibles avec la souffrance des blessés échouèrent les uns après les autres et la petite voiture de Larrey fut conservée. Peu à peu perfectionnée, elle finit par ressembler aux modèles hippomobiles encore en service à la veille de la première guerre mondiale.

MGI (2s) Maurice Bazot

Larrey : une renommée internationale

« Quelque cruelle que puisse être une opération, elle est un acte d'humanité entre les mains du chirurgien dès qu'elle peut sauver les jours d'un blessé qui sont en danger et plus le danger est grand et pressant, plus les secours doivent être prompts et énergiques.

Dans cette circonstance, l'homme de l'art fait son devoir et ne songe point à sa réputation ».

Dominique-Jean Larrey, (Mémoires de chirurgie militaire et Campagne).

Par son engagement exemplaire auprès des troupes napoléoniennes, Larrey fut rapidement reconnu, estimé et sa réputation ne cessa de grandir : il était devenu « la providence des soldats ». Portant également secours à l'ennemi, il reçut également de lui l'expression de sa reconnaissance.

Mais en raison de sa compétence, de ses innovations techniques, de ses capacités d'organisation, de ses travaux scientifiques et de ses qualités de pédagogue, il reste encore de nos jours l'archétype du chirurgien militaire et sa renommée est toujours actuelle.

La providence des soldats

D'ascendance modeste, il se sent près de la troupe dont *il partage les conditions de vie*. Sur les théâtres d'opération, son dévouement envers les autres lui fait oublier ses propres misères. En Égypte, une chaleur insupportable : « accablés sous un soleil brûlant, nous marchons sur un sable plus brûlant encore ». Certains succombent de soif, de faim ou extenués, par suicide. Un climat qu'il faudra endurer jusqu'aux rives du Nil dont on trouve alors « l'eau bonne et douce comme du vin de champagne ». En Russie, des pluies torrentielles alternent avec un froid glacial : -24° à Smolensk, -34° après la bataille de la Bérézina : « On pouvait alors à peine se tenir debout et exécuter de simples mouvements. Celui qui perdait l'équilibre et qui tombait à terre était aussitôt frappé d'une stupeur glaciale et mortelle. Malheur à celui qui se laissait saisir par le sommeil ! Quelques minutes suffisaient pour le geler entièrement, et il restait mort à la place où il s'était endormi ». Il dépeint aussi certaines répercussions psychologiques de cette campagne, « les états de nostalgie ».

Il partage les mêmes risques que les combattants, car il opère au cœur de la bataille. C'est ainsi que les peintres le représentent : ainsi Louis-François Lejeune, dans le tableau La bataille de la Moskova (Versailles) qui le

montre occupé à soigner le général Morand, dont la mâchoire vient d'être fracassée ; ainsi Paul-Émile Boutigny représente Napoléon au chevet du maréchal Lannes, amputé par Larrey à la bataille d'Essling (musée d'Arras). Si ces artistes choisissent de faire figurer dans leur composition la prise en charge de personnalités de marque, Larrey s'est toujours défendu d'orienter son action en fonction du statut social : « il faut toujours commencer par le plus dangereusement blessé sans avoir égard au rang et aux distinctions ».

Il ira même plus loin – et c'est une innovation en médecine de guerre – en ne tenant pas compte de la nationalité du belligérant.

Les secours à l'ennemi

Les exemples sont nombreux de cette rupture avec les époques antérieures au cours desquelles, au mieux, la neutralité était de mise. Ainsi en Égypte : alors qu'ils s'attendent à être exécutés (comme le voulait chez eux la pratique), les prisonniers ont la surprise (et le soulagement) de voir Larrey renouveler le pansement de l'un des leurs, un lieutenant de Mourad Bey, déjà secouru lors du combat.

Ainsi lors de campagne de Russie à la découverte d'un groupe de blessés russes : « il serait difficile de peindre le tableau déchirant que présentaient ces infortunés, presque tous mutilés par les effets du feu d'artillerie, et qui n'avaient pu sortir de leur asile pour réclamer du soulagement. Nous les trouvâmes couchés sur de la mauvaise paille, entassés les uns sur les autres, entourés d'ordure, et croupissant, pour ainsi dire, dans l'infection. [...] Je les fis transporter avec nos blessés dans les hôpitaux préparés à cet usage, où ils recevaient les mêmes secours et les mêmes soins que les Français ». Napoléon, qui donnait la priorité à la bataille au détriment des soins et du service de santé, partageait cependant le même sentiment : « sur l'observation de l'un d'entre nous que ce mourant était un russe, l'Empereur répliqua qu'il n'y avait pas d'ennemis après la victoire et le fit boire à sa propre gourde » (Séгур).

Des manifestations de reconnaissance multiples et variées prennent acte de ce comportement humaniste qui préfigure Dunant à Solférino et la naissance de la Croix-Rouge.

- *De la part des Français*, la plus spectaculaire reste sans nul doute le comportement de la troupe en novembre 1812 : des deux passerelles construites pour franchir la Bérézina en crue, l'une vient de céder sous le poids de l'artillerie. À la tête des ponts, c'est alors l'encombrement, la panique accentuée par les tirs des cosaques ; les plus faibles sont renversés dans la cohue, foulés aux pieds ; certains périssent noyés en tentant de passer à la nage ; d'autres se résignent à aller se constituer prisonnier. Alors éclate un cri : « *Place à Monsieur Larrey* ! » Celui-ci donne de l'épisode la description suivante : « j'étais près de périr dans la foule à mon tour lorsque heureusement je fus reconnu. Aussitôt chacun s'empresse de favoriser mes efforts. Transporté par les soldats de l'un à l'autre, je me

trouvais, à ma grande surprise, en peu de moments sur le pont. Ce témoignage de leur attachement qu'ils me donnèrent dans cette circonstance me fit bientôt oublier, et les dangers que j'avais courus, et la perte que je venais de faire de mes équipages ».

Point n'est besoin de revenir sur les manifestations de reconnaissance officielles (cf. programme du concert du 6 mars), dont l'épée de Napoléon, seule arme d'honneur jamais remise à un officier du service de santé. Sans oublier l'octroi répété de gratifications de milliers de livres et surtout les phrases laudatives orales ou écrites de l'empereur : « Quel homme, quel brave et digne homme que Larrey ! Que de soins donnés par lui à l'armée en Égypte, dans la traversée du désert, soit après Saint Jean d'Acre, soit en Europe. J'ai conçu pour lui une estime qui ne s'est jamais démentie. Si l'armée élève une colonne à la reconnaissance, elle doit l'ériger à Larrey » (Précis des Guerres de César, par Napoléon, écrit par M. Marchand).

- *S'agissant de l'étranger*, la citation la plus fréquente, quoique sujette à controverse, est celle de Wellington. Après la défaite de Waterloo, le chef des armées anglaises aurait levé son chapeau sur le passage de Larrey en disant : « je salue l'honneur et la loyauté qui passent ».



Larrey face au peloton d'exécution (Musée du SSA au Val-de-Grâce)

- À Waterloo, son renom va lui sauver la vie. Blessé, prisonnier, promis à une mort certaine dans l'ambiance d'extermination qui règne, il est reconnu par le médecin chargé de lui mettre un bandeau sur les yeux, face au peloton d'exécution (« ce chirurgien major avait suivi mes leçons de chirurgie clinique à Berlin »). Il est conduit au général Bülow, « touché de l'état de gêne et de dénuement où on (l') avait réduit », qui le reconnaît, le libère de ses liens, lui fait donner vêtements et chaussures. Il se fait fort d'obtenir sa grâce auprès de Blücher dont il avait soigné le fils l'an passé : « aussi ce maréchal me traita-t-il avec bonté ; après m'avoir fait déjeuner avec lui, fait présent de 12 frédéric en or [...] il me fit conduire à Louvain ». Reconnu là encore par le jeune confrère belge qui était venu panser ses blessures, il quittera le logement des plus modestes où il avait été hébergé pour

l'appartement de l'un des plus célèbres avocats de la ville, plus propice à sa guérison...

De nos jours, Larrey jouit encore de la même reconnaissance mémorielle. On a dit la place que l'École du Val-de-Grâce et « son musée », à Beaudéan lui réservent. De grands historiens français lui ont consacré leurs travaux et publications.

À l'étranger, il est l'objet d'un même intérêt et l'on peut trouver sur internet de nombreux articles qui lui sont consacrés. Deux exemples.

Passionnée par l'épopée napoléonienne et plus particulièrement par la figure de Dominique-Jean Larrey, le professeur Maria Joanna Turos de l'université de médecine de Varsovie (et membre de l'association des amis du musée du SSA au Val-de-Grâce) n'a de cesse d'en faire la promotion auprès d'un public très diversifié dans des publications, des conférences, des expositions muséales, des reconstitutions sur le terrain.



Aux États-Unis, dans le Maryland à Bethesda, un « Larrey award » est attribué chaque année depuis 1984 au chirurgien qui a apporté une contribution valable à la chirurgie militaire. À l'origine de ce prix, le Pr Norman Rich, (du *Medical corps US army*) a publié également de très nombreux articles sur l'œuvre de Dominique-Jean Larrey, après être venu s'informer sur place.

Plaque du Larrey award



L'arc de triomphe de l'Étoile symbolise pour la postérité les vertus et les contributions exceptionnelles à l'effort national de 660 personnalités de l'Empire et de la République. Le nom de Larrey y est gravé, témoignant s'il en était besoin de son exceptionnelle notoriété

Maurice Bazot

Le Service de santé à Verdun : une anthologie

(février-décembre 1916)

Le Service de santé à Verdun

« Et les blessés se traînent, déséquipés, presque tous sans fusils, dépoitrillés, guenilleux, les cheveux collés de sueur, hâves et sanglants ...

Deux grands blessés sur des brancards, la face cireuse, les narines pincées, les paupières closes et meurtries, les mains exsangues crispées sur les montants de la civière...

Et il en arrive toujours, avec les mêmes yeux agrandis, la même démarche zigzagante et rapide, tous haletants, demi-fous, hallucinés par la crête qu'ils veulent dépasser au plus vite, pour sortir enfin de ce ravin où la mort siffle à travers les feuilles pour s'affaler au calme, là bas où l'on est pansé, où l'on est soigné, et, peut-être sauvé ».

Extraits de « *Ceux de 14. Sous Verdun* »

Pour l'avoir vécue, même dans sa chair, nul mieux que Maurice Genevoix n'a décrit la guerre, ses grandeurs, ses bassesses et surtout son inhumanité meurtrière, qui allait culminer à Verdun. Mais d'autres également ont laissé leurs écrits, en particulier des personnels du Service de santé,

Afin de leur rendre hommage, n'y a-t-il rien de mieux que de les lire et de leur laisser ici « la parole ». Ce sera en même temps témoigner des souffrances endurées par ceux qu'ils ont secourus.

D'active ou mobilisés, médecins, infirmiers, brancardiers ont partagé la vie des combattants. Dans leurs carnets ils ont décrit l'existence des « poilus », la violence des combats, leurs propres conditions d'exercice.

Le pilonnage de l'artillerie.

Dès le 21 février, un nuage de fer et de feu s'abat sur les troupes françaises. Des millions d'obus vont labourer la terre, n'épargnant ni les postes de secours ni les ambulances de campagne situées en arrière du front.

◇ Témoignage du Dr Louis Maufrais ; 8 mars, poste de secours, redoute de Thiaumont :

« Un bruit monstrueux qui s'amplifie comme un train fonçant en plein sur nous. Instinctivement nous rentrons la tête et nous nous bouchons les oreilles. Le choc est effroyable, ceux qui sont assis sont soulevés de leur siège ; debout, ils dégringolent. Je ressens un coup violent dans l'estomac et dans la tête. Tout s'éteint, on est dans le noir. Puis la porte résonne comme un coup de gong et par-dessous s'engouffre un nuage de poussière et de gaz brûlé qui nous cuit la gorge et les narines [...] Une grande fissure ? Non ce n'est rien, la redoute a tenu le coup ! C'était de la bonne fabrication d'avant-guerre ». (Sans cesse bombardée, tombée le 4 juillet aux

mains de l'ennemi, elle sera rayée de la carte par l'artillerie française).

Maufrais évoque également le stress lié aux bombardements : « Ça martèle la tête, et tout notre système nerveux en est ébranlé. Je vois mes gars peu à peu perdre connaissance. Devant moi, X me regarde avec des yeux ronds sans me voir. »

◇ Médecin-aspirant Laby :

« Toute la journée, un feu d'enfer passe au-dessus de nos têtes ; c'est terrifiant. On se demande comment on ne devient pas fou ».

◇ Paul Desnoëls, sapeur et brancardier au 2^e bataillon du génie :

« Le 23 mars, près des boches, au sommet de la cote 310, un terrible duel d'artillerie s'engage bientôt suivi d'un bombardement intense des lignes ennemies ; un spectacle à la fois grandiose et terrifiant ».

◇ Louis Monnier, médecin mobilisé ; 22 juin :

« Mon infirmier et moi nous nous élançons dans la fournaise. À ce moment je fais mon acte de contrition car ma raison me dit que dans quelques instants nous dégringolerons tellement il semble impossible de passer indemne à travers ces marmites gigantesques qui éclatent presque sans interruption [...]. Une heure pour faire 500 mètres à travers un terrain semblant remué par une immense charrue [...], heureux de se coller contre des cadavres en décomposition pour s'en faire un rempart ».

L'afflux des blessés

Au début de la bataille, le Service de santé est d'abord dépassé puis il monte progressivement en puissance. Médecins, infirmiers, brancardiers sont confrontés à une tâche écrasante, des postes de secours des premières lignes jusqu'aux hôpitaux de l'arrière.



*Un blessé grave transporté vers un poste de secours, route de Verdun à Douaumont, décembre 1916.
Source : ECPA*

◇ Médecin-aspirant Laby :

Dans les postes de secours, « on dispense les premiers

soins rudimentaires et on donne à boire l'eau croupie puisée dans des trous et polluée par les cadavres et les gaz. Les jeunes médecins aide-majors et les infirmiers font leur possible. Les brancardiers, souvent des religieux, retrouvent, l'espace d'un moment, leur sacerdoce pour administrer les sacrements à ceux qui n'iront pas plus loin ».

◇ Paul Desnoëls :

« Sur la paille se fait l'auscultation et les pansements, c'est bien le Service de santé en temps de guerre » (Le 8 avril 1916, l'auteur de ces carnets est tué d'un éclat d'obus en portant secours à un soldat blessé).

◇ Émile Vigaud, brancardier. Mort-Homme cote 304 :

« Dans la sape profonde éclairée à l'acétylène, opèrent deux majors en blouse blanche [...]. Ils taillent à même les chairs, coupent bras et jambes. Le patient souffre, crie. L'aumônier exhorte. Pansé, le blessé est immédiatement évacué à l'arrière. Dehors, deux files de brancards : la file des blessés que les brancardiers ont toute la nuit arrachés au péril de leur vie à l'enfer du champ de bataille et qui attendent pour être soigné ; la file des blessés dont l'état (après triage) a été jugé désespéré et qui vont agoniser là.

Auprès d'eux, des infirmiers armés de bâtons chassent les rats. Tout cela dans le bruit assourdissant des tirs d'artillerie et dans une atmosphère saturée de poudre, de fumée, de pourriture, des cris des blessés. Des mains se tendent vers nous, s'agrippent à nos capotes ».

La guerre chimique

Sur le front de Verdun, les gaz sont utilisés la première fois par les allemands en mars, et lors de cinq autres attaques. À chacune d'elles, la quantité d'obus est croissante.

◇ Paul Voivenel, médecin chef de bataillon puis médecin chef d'une ambulance divisionnaire découvre avec stupeur les attaques par les gaz dits suffocants et vésicants.

« Les blessés qui avaient perdu leur masque râlerent, se trouvaient dans les souffrances. On essayait bien de leur mettre des tampons mouillés d'hyposulfite sur la figure [...]. C'était horrible de voir ces malheureux agoniser [...]. Pour panser les plaies on ne voyait plus à travers des lunettes enfumées. On l'ôtait quelques secondes mais pour suffoquer » (Le masque M2 n'apparut qu'au printemps 1916).

« Nous étions saisis au cœur par le spectacle de nos malades. Dans chaque salle, un infirmier administrait l'ipéca, un autre faisait jaillir les veines, l'autre administrait l'oxygène. Contenu stomacal visqueux et liquide pulmonaire mousseux coulaient au pied de chaque lit, la misérable pourpre du sang tachait les draps. Les yeux convulsés, la bouche engorgée, les agonisants aspiraient l'oxygène qui ne trouvait pas à se loger dans les alvéoles pulmonaires remplis d'eau. Deux seulement avaient la triste chance de délirer et voulaient se jeter sur l'ennemi qui attaquait [...].

Chaque médecin y allait de sa recette personnelle en

allant voir « comment se débrouillaient les autres ».

Voivenel va mettre en œuvre un traitement adapté en « soignant le plus près possible de la ligne de feu les suffoqués et en évitant leurs déplacements. Les gaz suffocants agissant électivement sur le poumon, c'est l'œdème pulmonaire aigu qui commande tout. « Il faut soigner le malade comme un noyé ». Contraire au règlement qui privilégiait l'évacuation, sa technique une fois acceptée et adoptée sera à l'origine des ambulances spécialisées « Z ».

Les conditions de vie

Les personnels de santé risquent la mort en permanence, si bien qu'il leur paraît souvent dérisoire de se distinguer par le port d'un brassard ou de signaler par une croix rouge leur poste de secours. Ils se sentent si près des combattants qu'ils ont parfois la tentation de faire le coup de feu.

◊ Médecin major Édouard Laval : « dans ces minutes extraordinaires, ceux que vous dénommez non-combattants donneraient beaucoup pour être à votre place »...

Ils partagent aussi leurs conditions de vie. Souvent, il faut soigner, opérer, travailler sans manger et dormir, dans le froid, dans la neige et la boue.

◊ Dr Voivenel (Sous Douaumont) : « Je crois que jamais de ma vie, je n'ai eu aussi froid que ces deux jours là [...], quasiment privé de ravitaillement ».

Des conditions insupportables au long cours, heureusement rythmées par des relèves périodiques. Mais personne n'en sort indemne et chacun garde en lui l'image des cadavres, l'odeur des corps déchiquetés, le cri des agonisants, le bruit infernal et assourdissant des éclatements d'obus.

◊ Dr Maufrays : 6 Septembre : « Je rentre silencieux, portant tous les morts dans mon cœur, écrasé par l'insensibilité de la nature, si calme et si belle à quelques kilomètres de l'endroit où de terribles petits hommes, victimes de la folie de leur espèce, convulsent un sol qui ne se soulève que pour les ensevelir dans l'immobilité ».

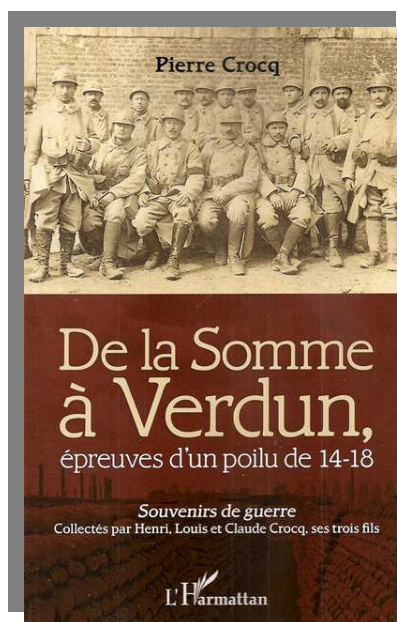
Le prix du sang

Au-delà du témoignage de leur courage que rapportent les textes de leurs nombreuses citations, il ne faudra jamais oublier qu'ils ont aussi parfois payé leur dévouement du sacrifice de leur vie. Le médecin général Mignon a dénombré les pertes survenues au cours des seuls cinq premiers mois de la bataille de Verdun : 33 médecins et deux pharmaciens tués, 86 blessés. Cent onze brancardiers et infirmiers tués, 391 blessés.

« Ceux qui ont vécu pareilles heures savent ce que représente d'énergie morale, d'abnégation absolue de soi et de foi dans un idéal cette marche à la mort sous le tir de barrage allemand ». Cette dernière remarque du médecin major Jules Beyne résume à elle seule la haute idée qu'il se faisait et que l'on peut se faire de ses frères d'arme et de l'idée de servir.

Maurice Bazot

« Trois écritures sur Verdun... »



Pierre Crocq
Paris :
L'Harmattan ;
2016). 163 p.

Argumentaire

Trois écritures sur Verdun et quelques autres batailles de la Grande Guerre : froide et comptable pour le *Journal de Marche* de l'Unité, exaltée et patriotique pour l'*Historique* glorieux du régiment, sobre et résignée pour les *Souvenirs d'un poilu*.

Extraits

À 15h40, le lieutenant-colonel Dubost ordonne l'assaut général, sortant de la tranchée devant ses hommes en criant « en avant ». Deux cents hommes le suivent [...] Le lieutenant-colonel Dubost tombe mort au bout de deux cents mètres de course. Avant d'arriver à la crête, presque tous les assaillants sont tués ou blessés.

Page 60. Assaut de Perthes-les Hurlus, 19 février 1915 (*Journal de Marche du 124^e R.I.*).

« Le lieutenant Sévin ne peut supporter l'idée d'avoir dû quitter la tranchée conquise ; il est blessé, mais il monte sur le parapet de la tranchée R1 et, debout, lance une grenade en criant : 'n'ayez pas peur, mes enfants, leurs balles ne tuent pas'. Mais il tombe foudroyé par une balle en pleine tête. »

Page 95. Verdun, combats devant Vaux, 21 mai 1916 (*Historique du 124^e R.I.*)

« Nous fûmes alertés en voyant les Allemands replier leur première ligne sur la seconde, afin de pouvoir bombarder sans bavures nos tranchées avec des pièces de gros calibre. Puis, leur bombardement commença ; rapidement, nos tranchées furent effondrées, réduites à des entonnoirs d'obus qui se touchaient. Les Allemands rejoignirent alors leurs premières lignes et s'élançèrent en masse vers nous, encadrés par leurs officiers. Il s'agissait pour nous de défendre notre vie, car, vu les pertes qu'ils avaient subies, on pouvait deviner qu'ils ne

feraient pas de quartier. Nous tirions à vue sur eux, sans relâche, au fur et à mesure qu'ils couraient vers nous ; et j'avais de la peine à tenir mon fusil tellement il était devenu brûlant. »

Page 100. Verdun, Bois Fumin, fin mai 1916 (*Souvenirs de Pierre Crocq*)

« Une grenade éclata tout près de nous, et je fus blessé ainsi que deux de mes camarades. Les éclats m'avaient atteint aux jambes, aux bras et au visage. Tombé au sol, je ne pouvais pas me relever, et je n'y voyais plus, les yeux étant touchés. Il était 23 heures, 11 heures du soir, et j'avais hâte d'être emporté par les brancardiers avant le jour, car, ensuite ils ne pouvaient pas s'approcher des lignes à découvert. »

Page 115. 2^e séjour à Verdun, Bois des Caurières, 17 avril 1917 (*Souvenirs de Pierre Crocq*)

D'août 1914 à novembre 1918, le 124^e Régiment d'Infanterie a perdu 2 939 hommes tués ou disparus, soit 86% de son effectif (3396 hommes). Dans les 22 jours où il a été engagé à Verdun, devant Vaux, du 16 mai au 6 juin 1916, il a perdu 1 127 hommes (le tiers de son effectif), dont 333 tués ou disparus et 794 blessés.

MG (2S) Louis Crocq

Edouard Denain, un officier d'administration à l'armée d'Orient (1915-1918)

Parmi les 5238 officiers d'administration du service de santé figurant à l'effectif de novembre 1918, il est possible de distinguer bien des figures présentant des particularités. Nous nous sommes attachés, pour ce bulletin, à celles de l'officier d'administration principal Edouard Denain, né en 1849, père du général Victor Denain qui fut le premier chef d'état-major général de l'armée de l'air (1933) et ministre de l'air (1934-1936), particularités tenant au théâtre d'affectation et à l'âge de l'intéressé.

Après une carrière dans l'armée d'active en métropole et en Algérie, il quitte le service en 1900. Officier d'administration principal du cadre auxiliaire, il est nommé gestionnaire de l'hôpital de Versailles au moment de la mobilisation, en 1914. C'est à sa demande qu'il est désigné pour l'Armée d'Orient en octobre 1915, comme gestionnaire de la réserve de matériels sanitaires. Il rejoint le camp retranché de Salonique et crée cette réserve de matériel sanitaire et les ateliers de fabrication et de réparation indispensables, compte tenu des difficultés d'approvisionnement. Son intelligence et son autorité (*sic* - texte de sa citation à l'Ordre de l'Armée, juillet 1917) lui avaient déjà valu la Croix de Guerre avec citation à l'Ordre de la Direction du service de santé de l'Armée d'Orient en octobre 1916.

Il sera démobilisé en 1918 dans sa soixante-neuvième année, après avoir été promu commandeur de la Légion d'honneur en avril de la même année.

Jean-Pierre Capel

Sources : Linon Pierre-Jean. « Officiers d'administration du service de santé » - EREMM, 1983.

Lu pour vous

Une BD : « Pour un peu de bonheur »

Scénario : Laurent Galandon ; dessins et couleurs : A. Dan

Une bande dessinée de plus sur la guerre de 14/18 ? Oui et non ...

1919, la Grande Guerre s'est achevée et la France panse ses plaies comme le font les Poilus. En 1914 Félix Castelan était parti au front avec ses camarades d'une vallée des Pyrénées qui, comme lui, achevaient leur service militaire au moment de la déclaration de guerre.

Il est le seul survivant du groupe. Il est inquiet de retrouver sa femme et le fils qu'il n'a pas vu grandir et d'affronter les regards sur le visage que la guerre lui a laissé. Désormais il est une Gueule Cassée et dissimule derrière un masque la partie défigurée.

Alors qu'il commence à renouer patiemment avec les siens des liens distendus par près de cinq années de guerre, la communauté villageoise est secouée par l'action d'un mystérieux chasseur qui abat d'un tir précis les bêtes des troupeaux des paysans. Le Maire a fait appel à son beau-frère, policier parisien et mutilé de guerre, pour conduire l'enquête. Félix, en pleine reconstruction d'une identité perdue, va se retrouver contre son gré, intimement lié à cette affaire ...

Comme dans tout « polar », la suite ne peut pas être dévoilée, réservant plusieurs surprises au lecteur de ces deux opus successifs, aujourd'hui publiés en un seul volume par les éditions « Grand Angle » qui ont également dans leur catalogue « Ambulance 13 ».

Sur un scénario bien mené mettant en scène avec réalisme et tact, trois exemples de séquelles de guerre, le dessinateur nous offre une bande dessinée de grande qualité « comme au cinéma ». Les images intimistes en gros plans alternent avec les plans américains et les plans généraux de superbes paysages pyrénéens. À souligner la représentation d'arbres automnaux et... une remarquable reproduction de la façade du Val-de-Grâce.

À lire et à relire : une BD de plus sur la Grande Guerre, oui, mais celle-ci manquait !



Un livre :

« Médecins en guerre, Indochine 1946-1954 »

Une lecture poignante que celle des témoignages de dix de nos Anciens, à propos de l'Indochine. Ils ont été recueillis par le regretté Professeur Alain Desaulty, chirurgien ORL au CHU de Lille, décédé en novembre 2015, et membre de l'Association des écrivains combattants, et Philippe de Maleissye, dans le livre « Médecins en guerre – Indochine 1946-1954, témoignages ».

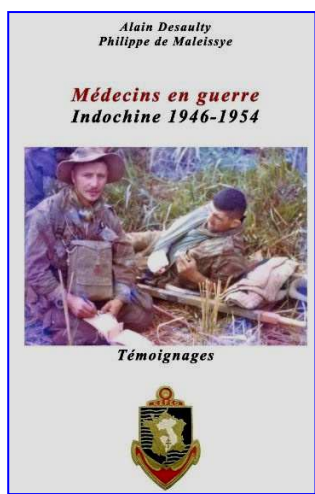
Alain Desaulty avait déjà publié aux éditions Persée, six ouvrages dont un consacré à Diên Biên Phu et un autre à la guerre d'Algérie ; Philippe de Maleissye a publié à Indo-Éditions un grand roman inspiré par la bataille de Diên Biên Phu.

Ici, nous sommes en direct, avec les récits dont la publication est née lors de la journée commémorative de la bataille de Diên Biên Phu, le 7 Mai 2014, à l'École de santé des armées à Lyon : y fut posée une plaque à la gloire des dix-neuf médecins issus des écoles de Bordeaux et Lyon, qui assurèrent pendant les 42 jours de la bataille, sans possibilité d'évacuation, les soins de plusieurs milliers de blessés. S'expriment dans le livre dix médecins ayant soutenu les soldats de cette guerre d'Indochine, et pour certains cette bataille funeste : Henri Bèzes, Jacques Chêneau, André Fournier, Jacques Gindrey, Ernest Hantz, Pierre Pédoussaud (décédé en 2016), Émile Pons, Jean-Louis Rondy, André Thabaut (décédé en 2015), Sauveur Verdaguer. On y salue le MGI (2s) Valérie Andrée ; y sont repris les témoignages de Paul Grauwin, chirurgien de l'antenne centrale, de Geneviève de Galard, convoyeuse de l'air restée au milieu des blessés et d'un dévouement hors du commun, de Jean Mader, infirmier au 1^{er} BEP, ou encore d'autres de ces héros discrets qui portèrent au sommet les vertus du Service de santé des armées et les devises des deux écoles de formation. Par ailleurs le médecin en chef (h) Jean Renault et le médecin général inspecteur Jean-Didier Cavallo contribuent remarquablement à ce livre en replaçant ces témoignages exceptionnels dans le contexte historique de l'époque.

C'est plus qu'une lecture, c'est un acte de respect pour ces Anciens et leurs blessés, de recueillement devant leurs morts, tous du Corps expéditionnaire français en Extrême-Orient alors vilipendé par les bien-pensants métropolitains, et qui furent simplement des héros.

François Eulry

Imprimerie Pierre Remy 75 bis rue Becquart 59130
Lambert : contact@imprimerie-remy.com



Vu pour vous

Les musées Gadagne de Lyon ont organisé du 13 novembre 2015 au 28 février 2016, une exposition au titre révélateur : « Guignol 14-18, mobiliser, survivre ». Elle suivait celle de... 1919, où Justin Godart, président des Amis de Guignol, avait semblé regretter ce rapprochement quasi-sacrilège de Guignol et de la guerre ! Guignol, marionnette locale et populaire, puis nationale, symbolise d'abord l'identité lyonnaise. Né en 1808, destiné aux adultes, les enfants s'en emparent. En 1916 l'armée autorise enfin et encadre les propositions destinées à soutenir le moral des troupes. Ainsi, Guignol revient à son public adulte : il promène sur le front, en spectacle pour les Poilus, sa figure populaire chère aux canuts, frondeuse, rusée mais honnête. Il aide les soldats à défendre leur patrie, à l'Avant. Il est à l'Arrière un instrument de propagande, tel le « Guignol de la Guerre » de Gaston Cony à Paris : les enfants vont le voir dans la joie, rosser les Allemands. Il soutient l'effort de guerre : pullulent cartes postales, médailles, brochures et périodiques invitant les Lyonnais à vider leur porte-monnaie et à sortir les « picailleurs » (les sous). En 1916 est instaurée une Journée patriotique, concert et spectacles aux théâtres Guignol lyonnais (quai Saint-Antoine et passage de l'Argue), médaille à l'effigie de Guignol offerte contre un don d'argent. La presse satirique utilise sa figure emblématique pour fustiger « planqués » et profiteurs. Dans les théâtres de l'Arrière ou du front, les hôpitaux (blessés et convalescents), Guignol est présent. Les soldats, dans les zones de cantonnement, dès l'automne 1914, montent des scènes de fortune et jouent des spectacles de marionnettes ; les prisonniers aussi, en Allemagne.



L'exposition réunissait marionnettes, affiches, courriers originaux, photographies, films de l'ECPA, productions audio et leurs saynètes cultivant le vocabulaire et l'accent populaires lyonnais (« La bataille de Julienas » vaut son pesant de beaujolais), ainsi que les commentaires présentant les objets exposés, dont d'émouvantes douilles d'obus sculptées à l'effigie du héros lyonnais devenu héros

national : elle attirait petits et grands et ce n'était que justice. On souriait à retrouver un courrier de Justin Godart, sous-secrétaire d'État, daté du 9 Mai 1916, d'une chaleur toute administrative (Guignol l'aurait épinglée, non ?), adressé à Pierre Neichthausser, directeur du théâtre Guignol Mourguet à Lyon, une affaire de famille dévouée à leur héros. Guignol a bien mérité de la Patrie !

François Eulry

Colloques et manifestations à venir

- du 5 avril au 20 mai 2016 :
exposition « 14-18 : la guerre des soins »,
Université Paris-Diderot (Bibliothèque des Grands
Moulins)



- 7 et 8 octobre 2016 à Verdun :
Verdun le secours aux blessés, un héritage (1916-2016).

Ce colloque dont l'AAMSSA est conseiller scientifique, labellisé par la « Mission centenaire 14-18 », s'inscrit dans le programme des commémorations de la bataille de Verdun du département de la Meuse ; il traitera des avancées médicales durant la Grande Guerre et de leurs déclinaisons militaires et civiles au XX^e siècle. Le colloque proposera des tables rondes thématiques, une visite du Mémorial de Verdun, une visite du champ de bataille qui aura pour thème « *Le terrain parle encore* ».



En parallèle se tiendra au Mémorial de Verdun une exposition, du 7 octobre à la fin février 2017, organisée en partenariat avec l'AAMSSA : « *les secours aux blessés et aux victimes ; de la Grande Guerre à nos jours* »

Le programme du colloque et les modalités d'inscription seront consultables sur le site de l'AAMSSA.

- 8 Juin 2016 :
le 250^{ème} anniversaire de la naissance de Dominique Larrey
(Comité d'histoire, École du Val-de-Grâce)



Conseil d'administration et bureau élus le 27 janvier 2016

Présidents d'honneur

MGI (2s) Charles Laverdant, MGI (2s) Maurice Bazot.

Membre de droit

MGI François Pons.

Invité permanent

Commissaire de 1^{ère} classe Xavier Tabbagh.

Élus

ICS (er) Chantal Boumekred, CI (h) Jean-Pierre Capel, Mlle Mireille Colas, MGI (2s) François Eulry, MGI (2s) Olivier Farret, MC (er) Jean-Jacques Ferrandis, Dr Louis-Armand Héraut, CI (rc) Pierre-Jean Linon, MG (2s) Armand Maillard, M. Jean-François Montes, PC Christophe Renard, MC (rc) Jean Renault, MGI (2s) Raymond Wey.

Bureau

MGI (2s) Olivier Farret, Président,
MGI (2s) Raymond Wey, Vice-Président,
Président du comité d'histoire
CI (h) Jean-Pierre Capel, Secrétaire général,
MGI (2s) François Eulry, Secrétaire général adjoint,
Rédacteur en chef du bulletin
MG (2s) Armand Maillard, Trésorier,
ICS (er) Chantal Boumekred, Trésorier adjoint.
MGI (2s) Jean Timbal, Chargé de mission auprès du président,
chargé du site informatique

In memoriam



Le 3 janvier 2016 est décédé à 98 ans le médecin en chef (h) – il faudrait dire « médecin-colonel » pour coller à l'Histoire – **Pierre PÉDOUSSAUT**, au parcours de médecin militaire vertigineux et exemplaire, salué lors de la cérémonie funéraire à l'École militaire par le médecin général (2s) François Marie Grimaldi, chirurgien militaire, ancien médecin de Légion étrangère, puis le général d'armée (2s) Bruno Dary, ancien gouverneur militaire de Paris, président de l'Amicale des anciens légionnaires parachutistes.

Né en février 1918, fils de soldat, marqué par les suites de la Grande Guerre, il entre à l'École du Service de santé militaire de Lyon, avenue Berthelot, en 1937. En 1940, à sa demande, il gagne le Moyen-Orient - Liban et Syrie - comme médecin du 6^e REI : il connaît le conflit franco-français entre soldats fidèles au maréchal Pétain et ceux qui ont rejoint le général de Gaulle, des légionnaires des deux camps se retrouvant face à face.

Revenu en France, il soutient sa thèse de doctorat en médecine à Toulouse, quand les Allemands occupent la zone « libre ». Il est alors « mis à la disposition des autorités allemandes » (quelle terrible expression employée par l'administration française !) pour aller soigner les prisonniers français au titre de la relève. Il est affecté à l'été 1943 au camp de Luckenwalde, proche de Berlin, où il se dévoue sans fléchir auprès de ses camarades et accomplit d'authentiques actes de résistance. Lors de la bataille de Berlin, il est blessé à Postdam et emmené par les Russes chez qui il est médecin auprès de la 8^e armée de la Garde. Il finira la guerre, jusqu'à l'été 1945, au sein de l'état-major russe de Postdam.

De retour en France après deux ans de captivité, il est affecté auprès du fameux BCRA, l'ancêtre du SDECE puis de la DGSE, assurant en particulier le soutien médical de prisonniers « sensibles » à la prison parisienne du Cherche-Midi, puis participe à la mission interalliée de surveillance des élections en Grèce qui sort difficilement de la guerre mondiale puis de sa terrible guerre civile. En 1947, il est le premier médecin français à être breveté parachutiste à la toute jeune ETAP de Pau, il intégrera par la suite le 11^e choc.

En mai 1949, il demande à partir en Indochine. Avec le 1^{er} BEP affecté à Hanoi, il participe aux opérations terrestres du delta du Fleuve rouge ou parachutées de la Haute-région. En septembre 1950, il est lâché sur Dong-Khé avec son unité pour aider à l'évacuation de la RC4 de Cao-Bang à Lang Son : c'est le drame de l'anéantissement total des troupes françaises. Blessé deux fois, il refuse de quitter Coc-Xoa pour demeurer avec ses blessés. Il est lui aussi fait prisonnier et enfermé au sinistre camp Viet-Minh n°1, où durant trois années il assistera ses camarades avec les mêmes qualités d'abnégation et de dévouement que dans le camp allemand, la vie étant ici encore plus effroyable.

Libéré en 1953, il participera à l'opération de Suez (1956) où il retrouvera le lieutenant-colonel Jeanpierre qu'il avait connu lieutenant au Moyen-Orient.

À 43 ans, après 25 années de services exceptionnels, il quitte l'armée d'active pour une deuxième carrière civile.

Avec ses camarades Enjalbert (1^{er} Tabor) et Estève (3^e REI), il a remis en octobre 2003 son fanion à la promotion « ceux de la RC 4 » entrée en 2002 à l'ESSA de Lyon-Bron, ces deux camarades étant décédés avant lui. Il était le dernier des médecins acteurs de ces combats terribles et glorieux de la RC4.

Ce héros est un de ceux qui furent interrogés par le professeur Desaulty pour son livre « *Médecins en guerre : Indochine 1946-1954* » (cf. p.18).

François Eulry